

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Palais Garnier, le 10 avril
2026. GLASS : Satyagraha, A.
Roth Costanzo, I. Lobel-
Torres, D. Tines, G.
Blondeel, A. Bignagni Lesca...
Bobbi Jene Smith / Or
Schraibe (chorégraphes), Ingo
Metzmacher (direction
musicale)**

Après [sa création française à Nice en octobre dernier](#), *Satyagraha* de Philip Glass fait enfin son entrée dans le répertoire de l'Opéra national de Paris quarante-six ans après sa création à Rotterdam en septembre 1980. Une nouvelle production fascinante qui accorde à la danse une place de premier choix, et un triomphe pour le compositeur américain Philip Glass, quasi nonagénaire et présent dans la salle en cette soirée de première.

Volet central de la célèbre trilogie que Glass consacra aux grandes figures du XXe siècle, après *Einstein on the beach* (1976) – et avant *Akhnaten* (1984) -, *Satyagraha* est centré sur

celle de Gandhi, sur l'émergence du concept de la non-violence durant sa période sud-africaine. Il s'agit là d'une forme opératique singulière, un *operatorio* chorégraphié dépourvu d'intrigue, de dialogues, de réels personnages, du moins dans la lecture proposée par les chorégraphes **Bobbi Jene Smith** et **Or Schraiber**. Les protagonistes du livret, écrit par Constance De Jong en sanskrit d'après le *Bhagavad-Gita*, à savoir Gandhi, Tolstoï, Tagore et Luther King, apparaissent au-dessus d'un balcon latéral et se contentent d'observer silencieusement la scène. Que peut dès lors apporter une mise en scène d'un tel ovni lyrique si le théâtre suppose succession de péripéties ici absentes ? Il y est bien question d'interroger les liens somme toute topiques entre théâtre et politique, mais à travers une volonté assumée de dé-contextualiser le propos : exit la référence à la période historique (en gros la première partie du XXe siècle), même si les costumes de **Wojciech Dziejic** peuvent y faire penser, tandis que le décor unique imaginé par **Christian Friedländer** représente un studio de répétition d'une grande sobriété débouchant sur une large ouverture encadrée par des poutres stylisées et colorées pouvant faire penser à l'entrée d'un temple hindou. En outre, une sorte d'intrigue parallèle de nature militaire fait son apparition qui semble au fil des actes se restreindre pour quasiment disparaître au dernier acte.

Mais le choix audacieux des deux chorégraphes est digne d'intérêt, car en plaçant la danse au centre du spectacle, ils confèrent aux danseurs un rôle éminent où se joue, à travers le jeu des corps, ondulés, fracturés, éprouvés, la lutte et la résistance au pouvoir et à ses abus. Mieux : la chorégraphie sert de contrepoids à la dimension statique de l'œuvre ; parfois, dans certaines scènes le geste lent, mécaniquement répété peut faire penser à l'esthétique *bobwilsonnienne*. Le théâtre se fait ici chorégraphie, illustration incarnée d'une pensée ou d'une idée abstraite (la non-violence) : on pense à la danse d'idées des métachories théorisée au début du XXe siècle par Valentine de Saint-Point, d'autant que certains

gestes très stylisés font en effet penser aux mouvements expressionnistes d'une Loïe Fuller auxquels la sulfureuse chorégraphe se réfère. Dans cet opéra qui s'affranchit des codes du genre, les deux chorégraphes rebattent les cartes : le chœur, comme dans la tragédie grecque, commente l'action dévolue aux danseurs. Mais il y a également une passionnante réflexion sous-jacente sur la manière d'appréhender le temps. Ce qui est donné à voir c'est un opéra-synesthésie : le son devient ici visible, la mise en scène au final a ceci d'efficace qu'elle glose l'hypnose ; le système musical minimaliste détruit la perception habituelle du temps qui semble ainsi s'étirer et se figer tout à la fois. En cela, ce qui pouvait apparaître comme une impossibilité factuelle de mise en scène devient un objet sublime de fascination.

La distribution réunie n'atteint pas toujours l'excellence attendue. Le choix de remplacer un ténor par un contre-ténor peut surprendre, et on sent parfois les difficultés réelles rencontrées par l'excellent **Anthony Roth Costanzo**, notamment dans les graves. Sa voix toutefois éblouit et rajoute à l'atmosphère d'étrangeté véhiculée par un livret écrit en sanskrit. Un autre changement, probablement lié au précédent, concerne le rôle dévolu au Prince Arjuna, chanté non par un baryton mais par un ténor, campé par **Nicky Spence** qui convainc à moitié. La basse **Nicolas Cavallier**, habitué des lieux, possède un timbre solide et chaleureux, mais manque toutefois de tranchant. Ces quelques défauts minimes relevés, il faut avouer que le reste de la distribution est en tous points admirable : les deux sopranos **Olivia Boen** et **Ilanah Lobel-Torres** enchantent par leur voix diaphane, aux aigus magnifiquement maîtrisés, tandis que le baryton **Davóne Tines** brille par sa puissance vocale et une présence scénique proprement électrisante. On est aussi bouleversé par l'interprétation sans faute de **Adriana Bignagni Lesca**, alto racé, pleine de force et de détermination. **Amin Ahangaran** et **Deepa Johnny** complètent idéalement la distribution.

Une mention spéciale pour la douzaine de danseurs proprement extraordinaires qui portent en grande partie la réussite du spectacle. Les **Chœurs de l'Opéra national de Paris**, préparés par **Ching-Lien Wu**, fascinent à leur tour – superbe scène liminaire du 2e acte quand le rire se mue en pure pulsation rythmique, ou leur interprétation tout en sourdine avant le lever de rideau du 3e. On pourrait parfois regretter que leur côté massif et puissant dont l'intensité finit par obérer la netteté du chant.

Placé à la tête de l'**Orchestre de l'Opéra national de Paris**, **Ingo Metzmacher** est capable du meilleur (l'attention au détail qui parfois évite la facilité de la répétition mécanique), comme du pire (dans le choix de certains *tempi*, parfois trop lents, dans le 3e acte notamment), parfois un peu rapides, comme dans la scène finale. Mais ne boudons pas notre plaisir : cette création parisienne de *Satyagraha*, très éloignée de la vision lumineuse et interactive de la production niçoise, réussit finalement son pari et sa proposition décalée mais cohérente nous a pleinement convaincu.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 10 avril 2026.

**GLASS : Satyagraha, A. Roth Costanzo, I. Lobel-Torres, D. Tines, G. Blondeel, A. Bignagni Lesca... Bobbi Jene Smith / Or Schraibe (chorégraphes), Ingo Metzmacher (direction musicale).
Crédit photographique (c) Yonathan Kellermann**

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE
NICE, le 7 octobre 2025.
Philip GLASS: Satyagraha
[création française]. Sahy
Ratia, Julie Robard-Gendre,
Melody Louledjian... Lucinda
Childs / Léo Warynski**

Après *Akhenaten*, réalisé en pleine pandémie [2020], la chorégraphe Lucinda Childs revient à l'Opéra de Nice, et met en scène un nouvel opéra de Philip Glass, » *Satyagraha* » [1980], de surcroît en création française. La production éblouit par sa cohérence poétique, son esthétisme lumineux et fragmenté,... un spectacle à la fois dense et épuré, suspendu et mobile, qui concentre aussi les préceptes majeurs de la pensée du Mahatma Gandhi, entre fraternité, humilité, vérité, non-violence absolue. Un bain spirituel opportun pour notre époque frappée par la guerre, les haines, pilotée par les

« idiots », obsédés par le pouvoir et la seule jouissance... ainsi que l'évoque le texte du livret.

CONVERGENCE IMMERSIVE... Ce soir la convergence des disciplines opère un miracle scénique qui questionne le sens de nos vies : orchestre, chant, danse et aussi déploiement visuel [grâce aux projections jusque dans la salle et son plafond], expriment la [dé] mesure d'un opéra fleuve dont le souffle poétique souvent extatique, explore un genre à part à l'opéra : le théâtre spirituel. Ou le drame mystique, plus psychologique que narratif. Chaque scène s'offre comme une métaphore qui invite à un questionnement voire une transformation intérieure. D'autant que dans le dispositif visuel qui déborde de la scène et enveloppe littéralement le spectateur, interpelle ce dernier, dans une activité scénique immersive.

À travers Satyagraha se lit la vie, le destin, surtout la pensée de Gandhi, mais dans une forme abstraite, épurée, à force de métaphores, paraboles, sentences, leçons de vie et vérités universelles ; chacune célèbre la vérité du Bien et grâce à lui, la vision d'une humanité repacifiée, bienveillante, désormais en marche [cf. le tableau final collectif, avant le dernier monologue du Guide].

Ici la beauté et l'esthétisme défendus par **Lucinda Childs**, entre lumière et fluidité, expriment toute la force d'une pensée en action ; ce qui nous réserve plusieurs séquences totalement réussies, permettant cette magie du spectacle total. L'acmé de cette démarche prend corps en particulier dans la 2e partie [après le premier entre acte], où dans la continuité de déclarations saisissantes [« *Fais ce que Dieu fait pour l'amour des autres* »], et après le sextuor vocal, au devant de la scène face aux spectateurs, l'intensité

spirituelle s'incarne littéralement dans une vision démultipliée, où la danse et le chant enflammé de l'Orchestre réalisent un tableau aussi poétique que spectaculaire, projetant partout dans la salle, sur scène et au delà, le mouvement des danseurs, mobiles, aériens, nuée d'apsaras, acteurs d'un vaste mouvement perpétuel..., figurants virevoltant de milliers de frises d'un temple jamais vu jusque là. Ce goût de la démultiplication heureuse est assumée par la fée de la soirée : Lucinda Childs qui produit alors un instant de pure magie, épure flottante, extatique, universelle, d'un esthétisme souple et souriant, primitif.



Tout cela ne s'improvise pas et l'esthétisme mystique qui nous est offert, découle aussi des autres productions auxquelles la chorégraphe a été étroitement associée, s'agissant des opéras de Philip Glass : les avant-gardistes devenus légendaires *Nixon in China*, sans omettre, *Einstein on the Beach* que le Châtelet avait remonté en 2014..

Fosse suractive

C'est surtout la puissance de la musique et la motricité de l'Orchestre qui depuis la fosse fait bouillir le grand ruban symphonique, riche en volutes et contre volutes, en particulier l'activité des fabuleuses cordes, des violons aux contrebasses, océan primitif aux cordes impérieuse et soyeuses qui affirment la force morale et spirituelle à l'œuvre. Ceci est particulièrement audible dans la dernière partie, plus dépouillée encore, et d'une parfaite lisibilité flexible. La transe mystique se dévoile et prend corps après un certain temps, au terme des répétitions et réitérations progressives de ce système musical suspendu, cyclique inventé par Glass et qui a nom « musique répétitive ».

Dans un spectacle qui relève plus de l'oratorio que de l'opéra à proprement parler, Glass, aucun doute, a bien inscrit le processus musical et l'orchestre au centre de l'expérience. Le vortex instrumental produit le flux continu des vibrations profondes, percutantes ; et les instruments, leurs circonvolutions hypnotiques, portent tout l'ouvrage et réalisent le parcours sonore comme un rituel jalonné de révélations.

De fait, grâce à la direction claire efficace du chef **Léo WARYNSKI**, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** déroule la grande machine rythmique aux formules répétitives dont la réitération trace un chemin qui semble infini, jalonné de marches harmoniques et d'accélération puis de décélération, étirant ou précipitant des tempi dont le continuum dilate le temps, le suspend selon l'intensité du message spirituel.

Sahy Ratia, en chantre de vérité

Le cast est sans faiblesse : le chœur totalement impliqué : terrassé, habité mais aussi cynique, haineux, vénal. Aucun des

solistes ne démerite ; la palme de la constance et d'une inflexible droiture morale, jusque dans la tendresse sans fard [et sans vibrato] de la voix, revient à **Sahy RATIA** : le ténor a le physique et la beauté [d'un prophète bouddhiste comme d'un jeune dieu hindou] : son chant de vérité, à la fois sobre et généreux en longueur de souffle [comme de note] exprime l'éclat de l'Éveillé et du Juste [cf. son long monologue final qui étire jusqu'à l'abstraction le message de bonté qu'il faut vivre de l'intérieur, dans une temporalité suspendue, comme l'indiquent alors les 3 danseurs hypnotisés, aux gestes lents et répétés, totalement envoûtants, qui semblent rythmer ce dernier chant prophétique.



Envoûtement hiératique à l'Opéra de Nice

L'Opéra de Nice et son directeur **Bertrand Rossi**, aussi

audacieux qu'exigeant, réalisent ainsi une création française d'une cohérence esthétique indiscutable. Le dispositif scénique et visuel étant désormais une marque de fabrique d'autant mieux apprécié [et juste] qu'il clarifie la fascination des œuvres choisies.

En 2020, il s'agissait d'*Akhenaten*, autre drame mystique mais celui-ci davantage ancré dans l'Histoire et une certaine narration ; de notre point de vue Satyaghara est plus épuré encore, tendant vers la métaphore universelle, une sorte de dissolution formelle que son éparpillement et sa multiplicité visuelle au moment du spectacle, rend proche d'une expérience spirituelle inoubliable. Réussite totale.

Crédit photos © Julien Perrin

distribution

Nouvelle production

Opéra en trois actes de Philip Glass, sur un livret de Constance DeJong.

Commande de l'Opéra de Rotterdam, créé le 5 septembre 1980.

Direction musicale : **Léo Warynski**

Mise en scène et chorégraphie : **Lucinda Childs**

Décors, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : David Debrinay

Vidéo : Etienne Guiol

Miss Schlesen : Melody Louledjan

Mrs Naidoo : Karen Vourc'h

Kasturbai & Mrs Alexander : Julie Robard-Gendre

Gandhi : Sahy Ratia

Parsi Rustomji & Lord Krishna : Jean-Luc Ballestra

Arjuna : Frédéric Diquero

Kallenbach : Angel Odena

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

□ Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur

prochaine production événement à l'Opéra de Nice :



Prochain événement à l'Opéra de Nice : soirée de ballet « Loin de loin » du 23 au 31 octobre 2025 par le Ballet de l'Opéra de Nice Côte d'Azur, au programme : Nocturne de Juliano Nunes

[création], Loin de Sidi Larbi Cherkaoui [entrée au répertoire].

LIRE notre présentation du programme Loin de loin à l'Opéra de Nice Côte d'Azur :

<https://www.classiquenews.com/ballet-de-lopera-de-nice-de-loin-en-loin-23-31-oct-2025-nocturne-creation-juliano-nunes-loin-sidi-larbi-cherkaoui/>

OPÉRA DE NICE. Philip GLASS :

SATYAGRAHA. Les 3, 5, 7 oct 2025. Léo Warynski / Lucinda Childs

Évocation de la vie du Mahatma Gandhi, Satyagraha (Rotterdam, 1980) est l'un des ouvrages lyriques marquants de la fin du XXe siècle. Le minimaliste Philip Glass, y déploie un nouveau langage orchestral très suggestif au service de la grandeur morale de son sujet. L'opéra est le deuxième volet de la trilogie que Philip Glass consacre aux figures majeures de l'histoire...

Satyagraha naît dans une période marquée par l'apartheid et les discriminations raciales. Le compositeur américain interroge la notion de résistance non violente face à l'injustice, le « satyagraha », que Gandhi développa durant son long séjour en Afrique du Sud.

Tolstoï, Martin Luther King, et tant d'autres paraissent : qu'ils aient inspiré Gandhi ou qu'ils aient été influencés par lui ; véritable ode à la non-violence, l'opéra pose clairement les fondements d'une éthique politique, d'autant plus admirable qu'elle intéresse au plus haut point nos sociétés rattrapées par l'insécurité, la violence, la barbarie.

Pour cette nouvelle production, **Léo Warynski** et **Lucinda**

Childs, amie de longue date de Philip Glass, reviennent à l'Opéra de Nice, après leur mémorable Akhnaten. Ils réuniront pour l'occasion toutes les forces artistiques maison : orchestre, chœur, ballet. Ce pour un spectacle total.

Côté décor, s'affirme un autre trio de choc : Bruno de Lavenère, scénographe de la Cérémonie des J.O. de Paris), David Debrinay et Etienne Guiol. Ce dernier habillera de projections vidéo la salle de l'opéra, pour une expérience à 360 degrés. L'Opéra de Nice, jamais en reste d'un dispositif adapté à l'œuvre choisie, promet « un jalon dans l'histoire de l'art lyrique et un premier opéra immersif, enfin sur la scène de Nice ». Incontournable.

Philip Glass / Léo Warynski / Lucinda Childs
Satyagraha / Nouvelle production
Opéra Nice Côte d'Azur
Ven 3 oct. 2025 à 19h30
Dim 5 oct. 2025 à 15h
Mar 7 oct. 2025 à 19h30



RÉSERVEZ VOS PLACES / PLUS D'INFOS, directement sur le site de
l'Opéra Nice Côte d'Azur :
<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1273/satyagraha>

Spectacle en sanskrit, surtitré en français et anglais.

Face à face

Rencontre avec Léo Warynski, directeur musical, et **Lucinda Childs**, metteuse en scène et chorégraphe de cette création

française.

Jeudi 2 oct. 2025 à 18h

Opéra de Nice, Foyer / Gratuit

En tournée :

Philipp GLASS : Akhnaten (1983) à la Philharmonie de Paris

Direction musicale : **Léo Warynski**

Retrouvez l'Orchestre Philharmonique de Nice et le Chœur de l'Opéra de Nice dans la version concert de l'opéra Akhnaten de Philip Glass à la Philharmonie de Paris. Avec : Fabrice di Falco, Akhnaten ; Julie Robard-Gendre, Néfertiti ...

Samedi 25 oct. 20h

Philharmonie de Paris

En savoir plus :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/opera-en-concert/28200-philip-glass-akhnaten>

Philip Glass / Léo Warynski / Lucinda Childs

Satyagraha / Nouvelle production

Opéra en trois actes de Philip Glass, sur un livret de Constance DeJong.

Commande de l'Opéra de Rotterdam, créé le 5 septembre 1980.

Direction musicale : **Léo Warynski**

Mise en scène et chorégraphie : **Lucinda Childs**

Miss Schlesen : Melody Louledjan

Mrs Naidoo : Karen Vourc'h

Kasturbai & Mrs Alexander : Julie Robard-Gendre

Gandhi : **Sahy Ratya**

Parsi Rustomji & Lord Krishna : Jean-Luc Ballestra

Arjuna : Frédéric Diquero

Kallenbach : Angel Odena

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur

Décors, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : David Debrinay

Vidéo: Etienne Guiol

Photo © Ann Ray (extrait)